

CHAZ PRODUCTIONS présente

# JOURS DE FRANCE

UN FILM DE JÉRÔME REYBAUD

AU CINÉMA LE 15 MARS 2017

141 MIN • FRANCE • 2016 • DCP • VF

## DISTRIBUTION

KMBO

Vladimir Kokh

Grégoire Marchal

61, rue de Lancry 75010 Paris

Tél : 01 43 54 47 24

[vladimir@kmbofilms.com](mailto:vladimir@kmbofilms.com)

[gregoire@kmbofilms.com](mailto:gregoire@kmbofilms.com)

## PRESSE

Marie Queysanne

assistée de Charly Destombes

113, rue Vielle du Temple 75003 Paris

Tél : 01 42 77 03 63

[marie@marie-q.fr](mailto:marie@marie-q.fr)

[charly@marie-q.fr](mailto:charly@marie-q.fr)

## PROGRAMMATION

KMBO

Tiana Rabenja

Léa Belbenoit

61, rue de Lancry 75010 Paris

Tél : 01 43 54 47 24

[tiana@kmbofilms.com](mailto:tiana@kmbofilms.com)

[lea@kmbofilms.com](mailto:lea@kmbofilms.com)

# SYNOPSIS

Au petit matin, Pierre quitte Paul. Au volant de son Alfa Roméo, il traverse la France, ses plaines, ses montagnes, sans destination précise. Pierre utilise Grindr, une application de son téléphone portable qui recense et localise pour lui les occasions de drague. Mais Paul y a recours aussi pour mieux le suivre. Au terme de quatre jours et quatre nuits de rencontres – sexuelles ou non – parviendront-ils à se retrouver ?

# JÉRÔME REYBAUD

## BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Jérôme Reybaud est né en 1970 à Cannes. Très tôt, il pratique le Super 8 mm en chambre, puis après un doctorat sur le poète Jaccotet et diverses publications critiques, il revient au cinéma avec *Aires 06* (Festival Côté Court de Pantin, 2006), *Trois dames pour Jean-Claude Guiguet* (2008) et un documentaire sur le cinéaste Paul Vecchiali, *Qui êtes-vous Paul Vecchiali ?* (2012), pour la chaîne de télévision Ciné+. *Jours de France* est son premier long-métrage.

# ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

**Quel est le point de départ de votre film, les personnages ou les paysages ?**

A Cannes il y a deux collines qui surplombent la ville : la Californie à l'est et à l'ouest la Croix des Gardes, qui est un lieu de rencontre et de drague homosexuelle. Ce sont des bois de mimosas, de pins, remplis de petits chemins, on voit la baie de Cannes, la mer et les montagnes. Surtout on attend, des heures, une après-midi ou une nuit entière parfois. Et cela fixe pour toujours, quand on a fréquenté ce lieu assez jeune, une sorte d'association nécessaire : le sexe, le hasard, la disponibilité et la présence mystérieuse du monde, à travers la contemplation des paysages et la marche. Voilà, c'est le point de départ du film. Ensuite s'est ajouté un deuxième élément : le couple, envisagé non pas frontalement, mais à distance ou comme distance. Enfin sont arrivées les rencontres, certaines très tôt, comme la femme blonde interprétée par Fabienne Babe, d'autres assez tard, comme la voleuse – mais toutes sur le même mode que les paysages finalement : dans leur solitude et leur singularité.

**Assumeriez-vous l'étiquette de "film gay" ?**

Il y a très exactement 4 minutes 40 de "film gay" dans le film, c'est la rencontre entre Pierre et Matthieu Roy, qui était d'ailleurs nommé "Le jeune pédé" dans le scénario : évocation et transmission de rites, de figures imposées gay entre un jeune provincial homosexuel et un Parisien plus âgé. Outre cela, il y a des hommes qui baisent ensemble, se désirent ou s'aiment, mais cela n'a rien de gay.

Même Grindr, qui pourrait être montré comme un phénomène gay, avec ses habitudes, ses travers etc. n'est utilisé par les personnages que comme un pur outil de localisation, un simple GPS sexuel.

L'étiquette "film gay" ne me dérange pas du tout et je comprends qu'on l'utilise pour classer *Jours de France* plus facilement, mais je ne crois pas qu'elle corresponde au film.

**Politesse, respect de la parole donnée, galanterie (ouvrir la porte à une femme, porter ses bagages)...  
Votre film défend-il des valeurs ?**

Mon film ne défend rien ni aucune valeur, fussent-elles celles en lesquelles je crois, moi, personnellement, comme la politesse, les bonnes manières etc. Il montre des personnages qui les respectent, du moins partiellement, il montre donc des comportements qui sont de plus en plus rares dans la vie, et a fortiori dans les films, où pour mille raisons, ce sont les "mauvaises manières" qui sont presque toujours représentées voire valorisées. Mais montrer n'est pas défendre – c'est seulement dire : "Regardez, ça existe, ou ça existe encore un peu". Je pense qu'au-delà de la question des bonnes manières, c'est la classe sociale des personnages principaux qui peut déranger : montrer sans les caricaturer, sans les dénoncer, des bourgeois cultivés qui font attention à leur langage, leurs manières et leurs vêtements dans un film en 2016 exige, disons, quelques efforts d'explication...

**Votre film est-il mélancolique ? Ce que vous représentez de notre société est parfois très triste...**

Si vous faites référence à la laideur des abords de Paris ou de Clermont-Ferrand, à l'horreur des chaînes de boulangerie industrielle et de leurs noms impossibles ("La Pâte à bonheur"), certes. Mais cette traversée de la France montre surtout qu'à chaque virage on peut tomber sur une merveilleuse et inquiétante vieille folle (la dame au Caddie), un visage renversant de beauté (Matthieu), une bouleversante chanteuse de maison de retraite, des vallons verts et pourpres, des premières neiges fines et encore vierges, des sources fraîches et des châteaux intacts...

Malgré l'uniformisation des villes, des vêtements, des manières de parler et de penser, malgré la bétonisation générale du territoire, ces choses et ces êtres-là existent encore, plus ou moins enfouis ou cachés dans les replis de la province. Il suffit d'ouvrir les yeux.

### **Comment lire la solitude qui étreint chaque personnage de votre film ?**

Henri Thomas disait que les meilleurs amis étaient ceux qu'on ne voyait jamais et à qui l'on écrivait une lettre de temps en temps... Ce que vous appelez solitude est en fait l'unique moyen de créer un lien véritable entre les êtres : la distance, et d'abord l'éloignement géographique, est ce qui permet aux personnages de *Jours de France* de se sentir reliés les uns aux autres, ne serait-ce que par le territoire commun qu'ils habitent, la France. C'est le sens de ce que j'ai appelé "les retours" dans le scénario : Pierre croise un personnage que l'on revoit une fois plus tard dans un moment de solitude quotidienne, comme par exemple sortir les poubelles ou se masturber, et ces courtes réapparitions disent certes la solitude essentielle des êtres mais surtout leurs connexions les uns avec les autres. Le voyage de Pierre et la quête de Paul créent une constellation de personnages qui renvoie autant à leur solitude intrinsèque qu'à tout ce qui les relie (le pays, la carte, le territoire, les routes, l'air...) et qui peut créer de la tendresse, de la sympathie, de l'amour même.

### **Vous réclameriez-vous d'une famille ou d'une filiation, celle de Vecchiali par exemple ?**

Si l'on ne parle pas de famille fantasmée ni d'influence esthétique spécifique, mais, concrètement, de ceux vers qui je me suis tourné pour faire mes premiers films (courts et documentaire) et qui m'ont effectivement ouvert leur porte, il y a Dorothee Blanck, Haydée Caillot, Jean-Claude Guiguet, Fabienne Babe, Marie-Claude Treilhou, Paul Vecchiali et Jean-Christophe Bouvet.

On pourrait dire marge ou même marge de la marge, mais je dirais à l'inverse que ce petit groupe d'acteurs, d'auto-producteurs et de cinéastes, est très exactement mon centre, ma normalité, mon point de départ.

**Il y a dans votre film à maintes reprises des scènes comiques, des répliques drôles... qui tranchent avec ce que l'on pourrait attendre du film de prime abord.**

C'est une suspension, un "pas de côté"... c'est comme un disjoncteur : il faut l'actionner de temps en temps, d'abord pour ne pas mourir d'ennui, ensuite pour ne pas s'étouffer avec son propre esprit de sérieux, enfin pour laisser entrer tout ce dont l'humour est un excellent conducteur : l'inattendu, le bizarre, l'improbable...

**Pierre est-il un personnage ou un pur regard ? N'avez-vous pas l'impression d'avoir poussé Pascal Cervo à s'absenter souvent de lui-même pour véhiculer le regard ?**

Oh je ne crois pas qu'il faille beaucoup pousser Pascal Cervo pour qu'il aille voir du côté de l'absence... lui qui a justement une qualité de présence-absence très rare : il n'est jamais complètement présent, jamais complètement absent non plus, jamais complètement chaleureux, jamais complètement froid non plus... Je ne dis pas qu'il n'est pas capable, comme acteur, d'être complètement ceci ou cela, mais qu'il a une facilité particulière à ne pas être complètement ceci ou cela. Son visage est pareil : difficile pour lui de se fixer en un point émotif précis, ça bouge tout le temps, ça se transforme, comme un paysage se transforme à chaque nuage, chaque variation infime de la lumière. Pascal Cervo ne fixe pas : c'est pour ça qu'il est Pierre, et ce depuis le commencement de l'écriture du scénario, c'est-à-dire un personnage qui a choisi de se jeter dans le courant et de s'y laisser flotter en transmettant par son regard les paysages traversés.

Aucun autre acteur que Pascal Cervo n'aurait pu faire tenir ensemble les deux parties de votre proposition alternative : grâce à lui, Pierre est à la fois personnage et regard.

**Quel rôle la sexualité joue-t-elle dans le film ? Une philosophie de vie, comme dans *Théorème*, une leçon morale, une expérience existentielle... ?**

Dans le film de Pasolini, le sexe est surtout, je crois, un outil de subversion et de révélation mystique. Dans *Jours de France*, je dirais que le sexe est d'abord un outil de connaissance du monde, comme les livres. Le sexe permet à Pierre de parcourir le territoire, de connaître des routes, des paysages, des régions, des parlers, des accents, des visages... Géographie, histoire et société, avec parfois une éjaculation dans l'herbe en prime. Ensuite, le sexe, parce qu'il est pratiqué avec des inconnus et dans des lieux anonymes, donne accès à un degré de présence au monde et du monde assez rare : il devient alors expérience poétique et existentielle. S'offrir, se donner en pure perte et totale confiance au premier venu, c'est créer un lien de fraternité qui mêle animalité et spiritualité.

**Pierre est-il pour vous un personnage sympathique ? Assumez-vous une certaine forme de froideur ?**

Une fois qu'est établie une sorte de sympathie générale ou de bienveillance du metteur en scène à l'égard de ses personnages, c'est-à-dire qu'il est bien certain que le metteur en scène ne les méprise ni ne les dénigre, tout est possible et même une certaine froideur, voire un côté désagréable. Dans *Jours de France*, la tante tragédienne, la riveraine ou le boucher peuvent sembler revêches ou insupportables à l'occasion, Pierre peut paraître indifférent, mais je crois que cette distance dialectique du spectateur à l'égard du personnage est la condition d'un rapport plus profond avec lui.

Et finalement, lui permet d'éprouver une plus grande sympathie pour un personnage que l'on se met à aimer malgré puis pour ses "défauts". Il faut se libérer de la tyrannie du sympa pour accéder à la sympathie véritable, celle de l'étymologie du mot.

**Quel parcours sensible dessinent les paysages ? Voulez-vous par exemple faire sentir un mouvement d'ascension, de dénuement, d'isolement ?**

Je n'ai rien dessiné du tout, c'est la France qui est comme ça ! Si l'on part de la capitale et si l'on rejoint la mer, eh bien l'on commence par un relief plat, puis il y a cette ascension dont vous parlez, lors de la traversée des Alpes, puis on redescend vers la mer... C'est le relief si particulier de la France qui est lui-même un parcours sensible. Bien sûr j'ai utilisé et donc en partie façonné cette matière, par exemple en plaçant l'épisode savoyard, avec ses paysages gras, riches et rians avant l'épisode queyrassien, pauvre, dénudé... mais là encore, quand on vient de Paris, la Savoie se trouve avant le Queyras... En d'autres termes, si j'avais réalisé *Jours de Belgique*, il n'y aurait pas eu de "mouvement d'ascension"... et le parcours de Pierre aurait été complètement différent.

**Avez-vous choisi vos acteurs pour leur voix ? leur phrasé ? leur diction ?**

A part deux ou trois exceptions, je n'ai pas choisi les acteurs pour leur rôle, mais j'ai écrit les rôles et les dialogues pour les acteurs et les non-acteurs dont, c'est vrai, la voix, le phrasé, la diction m'avaient touché et frappé au point que leur présence sonore dans *Jours de France* me paraissait indispensable à la polyphonie générale : avant même d'écrire, je savais qu'il devait y avoir dans le film aussi bien que la pierre rouge de l'Estérel et l'herbe du col du Glandon, les inflexions de Nathalie Richard, le timbre de Fabienne Babe, la diction de Bouvet, les accords de Marie France, le chuchotement de Dorothée Blanck, l'accent de Raymonde Bel... Et c'est avec ces voix dans l'oreille que j'ai imaginé les personnages et écrit leurs dialogues.

Le merveilleux, c'est premièrement qu'ils aient tous accepté et que, deuxièmement, leur manière de dire leur texte lors des prises a toujours outrepassé mes attentes : c'était exactement ce que j'avais imaginé, et pour cause, mais ça allait toujours plus loin, ou plus haut...

**Comment avez-vous envisagé les problèmes techniques et esthétiques que pose le fait de filmer dans une voiture ?**

Le principe de base, intangible, c'est que chaque route est la vraie route. Si le personnage roule entre Sully-sur-Loire et Bourges, même de nuit, eh bien il faut filmer le comédien roulant effectivement sur cette route-là. Ca n'a pas été facile à faire admettre parce que le cinéma a l'habitude de tout déterritorialiser pour des raisons de coût, d'efficacité technique ou d'indifférence au lieu... peut-être aussi à cause de sa foi démesurée en sa capacité à tout mimer, recréer, remplacer... Or d'une part je crois au génie du lieu, à son irremplaçabilité, à sa vérité profonde, et de l'autre tout le film repose précisément sur la géographie. Donc tout, plutôt que tricher sur les paysages et les routes. Cela exclut aussi de facto le procédé de la voiture placée sur un camion, qui revient à traiter l'habitacle – mais aussi le paysage qui défile – comme un décor et non comme une expérience.

Propos recueillis par Florence Chapiro

# LISTE ARTISTIQUE

Pascal CERVO

Arthur IGUAL

Fabienne BABE

Nathalie RICHARD

Laetitia DOSCH

Liliane MONTEVECCHI

Marie France

Jean-Christophe BOUVET

Bertrand NADLER

Dorothee BLANCK

Florence GIORGETTI

Mathieu CHEVÉ

Olivier GALINO

Corinne COURÈGES

Emilien TESSIER

Raymonde BEL

Pierre Thomas

Paul

Diane Querqueville

la libraire

la voleuse

Judith Joubert

Marie Pilatre de Rozier

l'homme de Savoie

le VRP

la dame au Caddie

la riveraine

Matthieu

Didier

la serveuse de la Pâte à Bonheur

l'homme du centre de la France

la mère de Didier

# LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Jérôme REYBAUD
Productrice déléguée	Elisabeth PEREZ
Scénario	Jérôme REYBAUD
Image	Sabine LANCELIN
Son	Sébastien EUGÈNE, Rosalie ROUYOYRE, Xavier THIEULIN
Montage	Martial SALOMON
Chansons originales	Léonard LASRY
Casting & Costumes	Didier DAHON
Décors	Isabelle VOISIN
Directeur de production	Christophe GRANDIÈRE
1er assistant réalisateur	Maxime L'ANTHOËN
Régisseuse générale	Aurélie DELVENNE
Production déléguée	CHAZ Productions
En coproduction avec	Film Factory, TSF
Avec la participation du	Centre national du cinéma et de l'image animée
Avec le soutien de	Ciclic - Région Centre-Val de Loire en partenariat avec le CNC
En association avec	Cineventure

Bande originale du film disponible en téléchargement et CD le 17 mars 2017 (Label 29Music).